



La charpente de la tour

Le jardin au Moyen Âge

L'organisation du jardin médiéval était soumise à des règles précises, s'appuyant entre autres sur des symboliques religieuses, et que l'on peut observer sur le plan "prévisionnel" de l'abbaye de Saint-Gall (Suisse) dressé au IX^e siècle. Il faut préciser qu'il existait, au sein des abbayes, différents types de jardins dont celui du cloître, mais aussi le potager, le verger et le jardin des simples.

De manière générale, le jardin avait avant tout une fonction utilitaire, mais devait s'approcher au plus près d'une représentation du paradis sur terre. Qu'il soit profane ou religieux, le jardin idéal était un espace clos, un lieu de paix, d'intimité. Il était entouré de murs, haies ou palissades.

Il possédait généralement un point d'eau central, source de vie, à partir duquel s'épanouissaient quatre allées faisant référence aux quatre fleuves du jardin d'Éden. La répartition des différents parterres était symétrique, respectant un principe d'ordonnance divine.

Les plantations formaient des carrés ou des rectangles, lesquels étaient délimités par des plessis, barrières basses tressées en osier, châtaignier ou autre essence.

Chaque maison ou château possédait son "courtil" ou *hortus* (jardin clos).

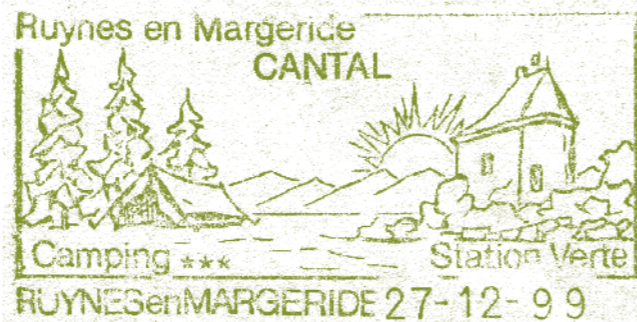


Le jardin de Saint-Martin

Cependant, le jardin seigneurial devint peu à peu un jardin d'agrément. En effet, la condition sociale du seigneur l'obligeait à manger des mets onéreux, principalement des viandes agrémentées d'épices, hormis pendant les jours de pénitence dits jours maigres. La culture potagère, ainsi délaissée aux paysans, a fait place au développement de l'art topiaire, à la plantation de fleurs aux vertus symboliques (le lis, la rose), à la présence d'arbres ornementaux, transformant le jardin seigneurial en jardin de *fin'amor* (de l'amour courtois).

Le jardin de Saint-Martin

L'Écomusée de Margeride, labellisé Musée de France, a pour mission de faire connaître, transmettre et partager le patrimoine de ce territoire - qu'il soit bâti, naturel ou immatériel - et ce à travers différents sites tels que la ferme de Pierre-Allègre, l'école de Clémence-Fontille, le viaduc de Garabit et le jardin de Saint-Martin. Ce dernier est une rencontre entre l'ethnologie et la botanique dénommé "jardin ethnobotanique". ▶▶▶



Flamme postale, ADC 238, 1999

▶▶▶ Sa découverte permet de comprendre l'histoire commune de l'homme et de la plante, de leurs influences mutuelles, par une approche sociale et naturaliste.

Dans ce jardin, évoluent des essences anciennes de plantes encore visibles en Margeride et utilisées dans la gastronomie, l'habillement, la médecine et certaines croyances populaires.

Toutes les actualités de l'Écomusée sont à découvrir en ligne sur www.ecomuseedemargeride.fr

Photo de couverture : Vue aérienne vers 1950-1960, ADC 45 Fi 16332

Pour en savoir plus :

Les Archives départementales du Cantal.

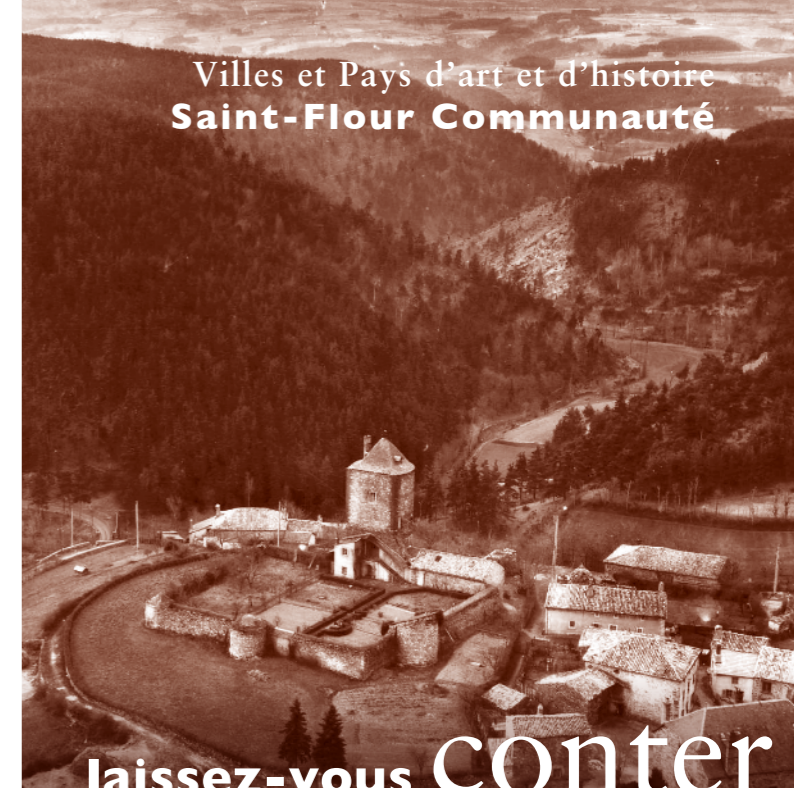
E. Coudy, *Monographies de Ruines et de son canton*, 1912, 1928 et 1932.

Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, tome 4, 1859 / tome 5, 1861.

Bruno Phalip, *Seigneurs et bâtisseurs : le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2000.

Claire Lhermey, *Mon potager médiéval ; Cuisiner et cultiver plantes et légumes oubliés*, éditions Équinoxe, 2007.

Villes et Pays d'art et d'histoire Saint-Flour Communauté



laissez-vous conter la tour de Ruynes-en-Margeride

Renseignements

Écomusée de Margeride

Le bourg - Bâtiment administratif
15320 Ruynes-en-Margeride
Tél. 04 71 23 43 32
www.ecomuseedemargeride.fr
ecomusee-margeride@wanadoo.fr

Saint-Flour Communauté

Service du Patrimoine
17 bis place d'Armes - 15100 Saint-Flour
Tél. 04 71 60 56 88
www.saint-flour-communaute.fr
contact@saintflourco.fr

Réservations

Écomusée de Margeride





Vue du bourg depuis la tour

Ruinis, Ruynis, Ruynarum...

Le bourg de Ruynes-en-Margeride se situe à 900 mètres d'altitude au pied des monts de la Margeride. Il occupe un pointement rocheux surplombant les gorges des ruisseaux de Ruynes - autrefois du Roussillon - et de la Roche, un affluent de la Truyère. Dès le XI^e siècle, il est fait mention de la donation de l'église par Bernard, fils de Béranger II vicomte de Gévaudan, à l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Le village médiéval - protégé par une enceinte - se développe au nord du château. À la Révolution, les paysans de ce pays de "brebiaille" se lamentent du peu de pacages disponibles,

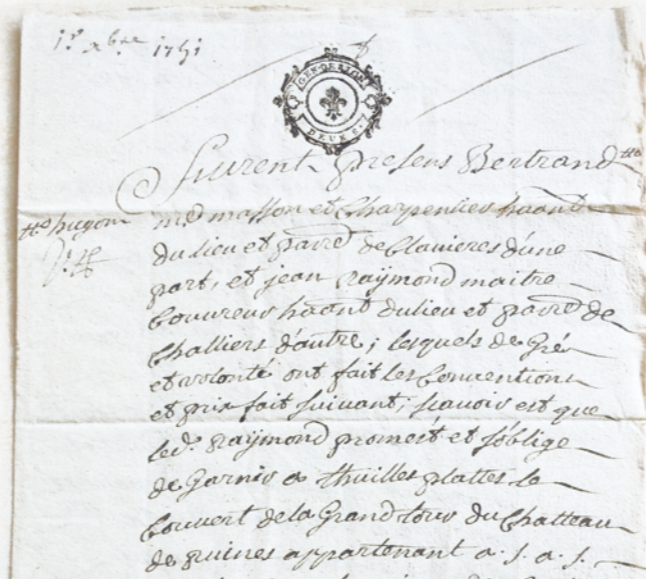
d'un manque crucial de fourrages, d'eau et de bois, de chemins en mauvais état qui compliquent le commerce et de la charge trop importante que représentent les impôts. En 1847, une nouvelle église est construite dans le bourg. L'arrivée du chemin de fer avec la construction du viaduc de Garabit, mis en service en 1888, apporte un vent de modernité. Un siècle plus tard, la valorisation patrimoniale et touristique de la tour de Ruynes donne un nouvel élan à la commune. Fait curieux : Ruynes se trouve au niveau du 45^e parallèle de latitude nord, ce qui place le village à égale distance entre le pôle Nord et l'équateur !

Histoire du château

La première mention de la seigneurie, connue à ce jour, date de 1119 : le seigneur porte alors le nom de "Gausfred de Ruines". Au XIII^e siècle, le fief revient à la famille de Mercœur, fief pour lequel Béraud VI rend hommage à Alphonse de Poitiers en 1247. En 1339, la seigneurie passe aux mains d'une autre puissante famille auvergnate, celle des Dauphins d'Auvergne. La guerre de Cent Ans n'épargne pas la cité de Ruynes ni le château, car la forteresse est qualifiée de "novum castrum de Ruynis" en 1391, ce qui semble indiquer une reconstruction. De 1436 à 1439, le château devient le repaire du mercenaire Rodrigue de Villandrando. Ce dernier aurait reçu la forteresse en

récompense, pour avoir aidé Robert Dauphin d'Auvergne à briguer le siège de l'évêché d'Albi. Au XV^e siècle, les terres des Dauphins - dont l'ancienne baronnie de Mercœur - passent aux Bourbon, jusqu'en 1527, puis à la famille de Lorraine. La terre de Mercœur est érigée en duché par le roi Charles IX en 1569. Pendant les guerres de religion, Ruynes, cité catholique et ligueuse, est prise par les protestants en 1590 puis libérée l'année suivante par Jacques de Ligonès. La terre de Ruynes passe ensuite aux Vendôme puis aux Bourbon-Condé-Conti. En 1770, le prince de Conti vend le duché de Mercœur à Louis XV qui, deux ans plus tard, revend Ruynes au comte François IV de Lastic pour un montant de 255 000 livres.

Prix-fait pour la toiture daté 1751, ADC 3 E 235/587



La tour en 1977, base Mémoire réf. API2R008142

En 1811, après les troubles de la Révolution, François de Lastic affirme posséder "à Ruynes un château à fossés" lequel est démolí un peu plus chaque jour par les habitants qui ont installé de petites maisons et des jardins dans les fossés.

Le procès intenté aux habitants par le comte de Lastic lui permet de récupérer sa propriété en avril 1834. Le château est mis en vente cinq ans plus tard. Il est acheté par Théodore Champalbert en 1850. "À cette époque, les tours étaient presque intactes [...] Dans l'enceinte on voyait les ruines de deux bâtiments dont un voûté". À la mort de Champalbert, Saint-Martin, son gendre, hérite du château. C'est en 1969 que la commune de Ruynes acquiert le domaine, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1981.

Un peu d'architecture

Les caractéristiques du château de Ruynes sont à rapprocher de l'architecture militaire "philippienne", modèle qui se propage en France au début du XIII^e siècle et dont la référence est la forteresse médiévale du Louvre, édifíée sous le règne de Philippe-Auguste. Ce modèle consistait en une enceinte quadrangulaire surmontée d'un chemin de ronde crénelé, entourée de fossés profonds, flanquée de tours de défense circulaires ou semi-circulaires et percée d'une porte fortifiée ;



Ancienne porte d'accès aux remparts

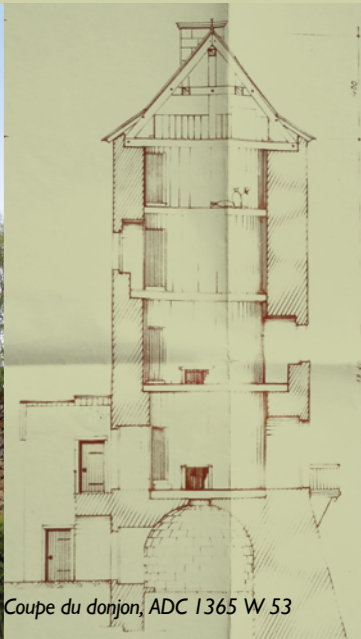
le tout protégeant une tour maîtresse rond érigée à l'intérieur de l'enceinte - le donjon - qui pouvait servir d'ultime repli et d'habitation plus ou moins temporaire. Complété par des hords, meurtrières allongées pour tirs plongeants, archères, herse, assommoirs, échauguettes, ... le château de type philippin permet une défense active.

C'est-à-dire qu'il ne s'agit plus seulement de se protéger mais également de se défendre en attaquant l'ennemi et en lui tendant des pièges. À Ruynes, ce modèle a été adapté et pourrait dater de la moitié du XIII^e siècle. Le donjon, semi-circulaire, est adossé à l'enceinte qui était plus élevée à l'origine. L'accès au chemin de ronde devait se faire par la petite porte en plein-cintre (aujourd'hui fenêtre) au 2^e étage et donnant au nord-ouest. La base de la tour est talutée, côté fossés, et abrite une pièce voûtée qui, autrefois aveugle et uniquement accessible par une ouverture percée au sommet de la voûte, devait servir de garde-manger et non d'oubliettes comme cela a souvent été écrit.



Détail de la voûte du garde-manger

Quatre étages constituent le restant de l'élévation et sont nettement visibles depuis l'extérieur grâce aux lignages de pierres de taille brunes. Ces lignages renforcent l'architecture mais ont aussi servi à contrôler le niveau au fur et à mesure de la construction. Ériger une tour de forme circulaire permet de faire des économies de matériaux et supprime les angles morts, ce qui améliore la visibilité et donc la surveillance. Au Moyen Âge, la tour était probablement couronnée d'une plateforme servant à faire le guet et à se défendre en cas d'attaque. ▶▶▶



Coupe du donjon, ADC 1365 W 53